

Revue d'histoire diplomatique

2015

Société d'histoire générale et d'histoire diplomatique

N°2

CLAUDE MOISY

Crèvecoeur à la naissance des États-Unis

YVES RENOARD

Au début de l'angoisse moderne.
La génération de la Belle Époque (1889-1914)

KATALIN MÁRIA KINCSES

Mémoires de l'historien militaire hongrois Árpád Markó
relatifs à la Première Guerre mondiale

GEORGES-HENRI SOUTOU

Les objectifs politico-stratégiques des responsables français
au lendemain de l'opération de Suez :
Algérie française ou défense de l'Occident ?

PIERRE JARDIN

La République démocratique allemande
et les suites d'Helsinki

Comptes rendus

MÉMOIRES DE L'HISTORIEN MILITAIRE HONGROIS ÁRPÁD MARKÓ

RELATIFS À LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Les publications hongroises spécialisées ont déjà fait l'éloge de certains aspects du parcours et de l'œuvre d'Árpád Markó (1885-1966) qui fut officier de l'armée impériale et royale d'Autriche, colonel, historien militaire et membre de l'Académie hongroise des Sciences. Ces publications présentent les étapes importantes de son parcours d'historien de près de quatre décennies durant lesquelles plusieurs régimes politiques se sont succédé : après la prise du pouvoir par les communistes en 1947, Markó est tombé en disgrâce, mais sa réputation lui a permis de sortir de ce mauvais pas (1). Son œuvre scientifique concerne plusieurs périodes de l'histoire militaire hongroise des XVII^e-XIX^e siècles, notamment l'activité du théoricien et chef militaire Miklós Zrínyi qui s'est illustré dans les combats contre les Turcs ; la vie d'András Hadik, général de l'armée des Habsbourg et président du Conseil de guerre de la Cour de Vienne ; la place dans la science militaire de Lajos Kossuth, grande figure de la révolution hongroise de 1848 qui fut connue dans toute l'Europe ; mais en particulier l'histoire de la guerre de Succession d'Espagne et, à cet égard, la guerre d'indépendance de Rákóczi qu'il a étudiées pendant des décennies. Árpád Markó fut le premier à constater que pour comprendre la guerre d'indépendance de Hongrie menée par François II Rákóczi, il faut également connaître les relations internationales de l'époque, la guerre de Succession d'Espagne, ainsi que la politique de Louis XIV.

Árpád Markó fut l'un des premiers à explorer l'histoire des relations franco-hongroises, tant diplomatiques que militaires. Deux éléments méritent particulièrement d'être mentionnés à ce sujet. Le premier est sa relation professionnelle et amicale avec un jeune historien parisien, Émile Pillias (2) qui s'intéressait, entre autres, à l'histoire de l'Europe centrale du XVIII^e siècle. Attaché à la Bibliothèque nationale de France, Pillias a écrit un rapport à l'Académie hongroise des Sciences en été 1934 dans lequel il a exprimé son souhait d'étudier les relations françaises de François II Rákóczi et la vie en France du prince et de ses descendants. Bien qu'il ait découvert un grand nombre de sources d'archives inédites à Paris, il voulait entrer en contact avec un historien hongrois versé en l'histoire de la guerre d'indépendance de Rákóczi pour, disait-il, appro-

(1) Cf. Katalin Mária Kincses, « L'histoire des idées et l'historiographie militaire. Les points de connexion de l'historiographie militaire hongroise, en particulier dans les années 1930 ». *Hadtörténelmi Közlemények [Publications d'histoire militaire]*, 126. (2013) n° 2, 377.

(2) Né à Paris en 1905, Émile Pillias est diplômé de l'École libre des sciences politiques et docteur-ès-lettres. Historien de la III^e République, il devient secrétaire général de la Société d'histoire de l'III^e République et est, parallèlement, attaché à la Bibliothèque nationale. Interprète de l'armée anglaise pendant la seconde guerre mondiale, il est tué en Belgique le 22 mai 1940.

fondir ses recherches. De cette prise de contact avec Árpád Markó est née leur amitié qui a duré jusqu'à la mort précoce de Pillias : ils se sont rencontrés plusieurs fois à Budapest et ont entretenu une correspondance régulière.

Deuxième élément important : lorsqu'en 1949, après la prise du pouvoir par les communistes, l'ancien colonel impérial et royal Árpád Markó fut exclu de l'Académie hongroise, privé de sa pension et pendant quelque temps aussi de la possibilité de publier sous son propre nom, les dirigeants de l'Institut des Sciences historiques de Budapest lui ont confié la documentation d'ouvrages historiques pour lui permettre de subsister. Ainsi, il a activement participé à l'exploration des sources relatives à la diplomatie française durant la guerre d'indépendance de Rákóczi. Les documents rassemblés et microfilmés dans les Archives diplomatiques françaises par le futur ministre hongrois de la culture Béla Köpeczi (1921–2010) furent ensuite classés, traduits et analysés par Árpád Markó à l'aide d'une traductrice. Son travail a ensuite contribué à la publication, sous le nom de Béla Köpeczi, des ouvrages fondamentaux de l'histoire de la diplomatie franco-hongroise (le concours d'Árpád Markó fut passé sous silence) (3).

Après les avoir achevés au milieu des années 1960, Árpád Markó a déposé ses mémoires aux Archives d'Histoire militaire de Budapest et aux Archives des Manuscrits de l'Académie hongroise des Sciences.

Cette collection de mémoires en six volumes (4) rend compte de tout le parcours d'Árpád Markó, de sa carrière militaire et scientifique, de ses relations sociales et, à titre de curiosité, aussi de son activité de musicien de chambre. Ces mémoires traitent du développement et des étapes les plus importantes d'une carrière d'officier et scientifique bien remplie. Ils révèlent les caractéristiques principales de l'état d'esprit et de la vision du monde de l'auteur. Trois volumes sur six évoquent les souvenirs d'Árpád Markó concernant la Première Guerre mondiale. Rédigés dans la première moitié des années 1960, ces mémoires sont d'autant plus précieux qu'ils sont basés sur le journal de guerre de Markó.

Pour comprendre la carrière militaire et scientifique d'Árpád Markó, ainsi que sa participation à la Première Guerre mondiale, il faut savoir d'où il vient. Voici les éléments majeurs de son milieu familial, moral et intellectuel (sans entrer dans les détails).

Árpád Markó naquit à Rozsnyó (aujourd'hui Rožňava, en Slovaquie) dans une ville de mines et de commerce du comitat Gömör de la Haute-Hongrie. Il est issu d'une famille d'artisans-commerçants-intellectuels qui fut l'une des plus influentes de la ville sur le plan économique et moral. Son père, Maître Sándor Markó (1847-1912), fondateur et secrétaire de la Chambre royale des Notaires de Cassovie, fut le notaire le plus connu de l'Europe centrale. Depuis quelques années, le plus

prestigieux prix décerné aux notaires porte son nom. Son deuxième enfant, Árpád fut inscrit au Lycée évangélique de Rozsnyó qui mettait l'accent sur l'enseignement des langues classiques, notamment le latin et le grec. À la plus grande surprise de la famille, Árpád décida, à l'âge de 17 ans, de devenir officier de carrière après avoir assisté en 1902 à l'exercice militaire annuel du commandement du 6^e corps d'armée d'infanterie (cantonné à Cassovie en temps de paix) de l'armée impériale et royale des Habsbourg qui se déroula à Rozsnyó. Ses parents ne s'opposèrent pas à son choix et l'inscrivirent au concours d'entrée de la plus grande école supérieure de formation d'officiers de la Monarchie des Habsbourg. Il s'agit de l'Académie militaire de Wiener Neustadt qui fut fondée par la reine Marie-Thérèse en 1751. Sa formation de trois ans comprit, outre les matières militaires classiques, tant théoriques que pratiques, des cours de langue, d'histoire militaire et de topographie de haut niveau. Lorsqu'il devint officier, il pouvait naturellement s'appuyer sur ces connaissances qui constituèrent aussi une bonne base pour le futur historien militaire.

Le 1^{er} octobre 1906, il rejoignit comme sous-lieutenant le 14^e bataillon du 34^e régiment d'infanterie hongrois impérial et royal qui fut créé le 16 mai 1734. Cantonné en temps de paix à Cassovie, le régiment portait alors le nom « Guillaume I^{er}, roi de Prusse et empereur allemand ». Markó fut d'abord chargé de former des sous-officiers de réserve dans le bataillon-école de formation de sous-officiers. Le commandement du régiment basé à Cassovie décida de dispenser une formation en génie au jeune officier doué. Celle-ci se déroula, d'octobre 1910 à juillet 1911 et ensuite de juin à octobre 1912, au sein du 13^e bataillon de génie impérial et royal de Komárom. À l'issue de cette formation, Markó fut promu lieutenant et commandant du détachement de génie du 34^e régiment d'infanterie.

Ce fut son grade au moment de l'éclatement de la Première Guerre mondiale, laquelle occupe une place très importante dans ses mémoires : les événements majeurs de sa participation à la guerre sont relatés dans un manuscrit et deux manuscrits épais tapés à la machine. Les mémoires de Markó sont également une source fondamentale pour son œuvre scientifique. Le 7 mars 1915, il fut nommé adjudant de régiment, ce qui lui permit d'être directement informé de tous les faits et consignes concernant le régiment. Comme chroniqueur du 34^e régiment d'infanterie de Cassovie et ensuite comme historien militaire, il écrivit l'histoire du régiment (5) avec une attention particulière aux faits de la Première Guerre mondiale. De ce fait, *ces mémoires sont uniques même à l'échelle européenne, car nous ne connaissons pas d'autres publications hongroises ou étrangères sur les faits de la Grande guerre dont l'auteur serait un historien, voire un historien militaire qui y aurait activement participé, de plus comme un officier de carrière*. Ceci se reflète aussi dans la manière de voir de ces mémoires, dans son professionnalisme, son objectivité et donc aussi dans sa qualité.

(3) Cf. sa nouvelle édition : Béla Köpeczi, *La France et la Hongrie au début du XVIII^e siècle : étude d'histoire des idées*. Budapest, Éd. Akadémiai, 1971, et *Correspondance diplomatique de François II Rakoczi, 1711–1735* : éd. par Bela Köpeczi. Budapest, Éd. Balassi, 1999.

(4) Lieu de conservation : Archives d'Histoire militaire, Budapest, numéro d'inventaire : Tgy 3598/a-e.

(5) A cs. és kir. 34. magyar gyalogezred története 1734–1918. [*L'histoire du 34^e régiment d'infanterie hongrois impérial et royal*], Ed. „Pátria” Irodalmi Vállalat és Nyomdai Részvénytársaság, Budapest, 1937. L'histoire du régiment d'infanterie écrite par Árpád Markó.

Il est à noter que la carrière d'historien militaire d'Árpád Markó débuta par l'analyse, la description et la publication des faits de la Première Guerre mondiale. Publiées dans le *Journal militaire hongrois*, ses deux premières études d'histoire militaire traitèrent respectivement de l'attaque du 19 juillet 1917 du 34^e régiment d'infanterie et des combats de celui-ci en Russie.

*

Les mémoires de Markó traitent avant tout des faits du théâtre oriental de la Première Guerre mondiale, en particulier des combats auxquels il participa. Toutefois, il donna aussi un aperçu des combats de son régiment qui se déroulèrent lorsqu'il était temporairement absent du front pour cause de blessure ou de maladie.

Le 34^e régiment d'infanterie de Cassovie fut envoyé sur le front russe. Son quartier de rassemblement et de mise en marche, qui fut aussi celui des autres unités du 6^e corps d'armée, se trouva dans une zone boisée et marécageuse au sud du fort de Przemyśl (aujourd'hui en Pologne), au confluent de la rivière San et de son affluent la Wisznia, tout près de la partie sud et sud-ouest de la frontière polono-ukrainienne actuelle, dans l'ancienne Galicie centrale. La traversée de cette région au sol sableux et pierreux, puis marécageux, qui fut aussi coupée de cours d'eau, fut un véritable défi pour les troupes en marche et en particulier pour le jeune officier de génie Árpád Markó qui devait justement faciliter leur mouvement en écartant les obstacles. « Nous arrivâmes dans le lit marécageux d'une ancienne branche morte présumée de la San. À cheval, je m'y enfonçai jusqu'au flanc et la plupart de mes hommes s'y glissèrent aussi jusqu'au genou, mais nous réussîmes à nous en sortir » – écrit-il.

Le premier engagement meurtrier du régiment et d'Árpád Markó fut la bataille de Komarów, qui se déroula du 26 août au 2 septembre 1914, dans laquelle la 4^e armée austro-hongroise parvint à repousser la 5^e armée russe. Parallèlement, la 3^e armée austro-hongroise ne réussit pas à arrêter les forces russes supérieures en nombre dans les combats à l'Est de Lemberg. Pour cette raison, l'avancée de la 4^e armée (dont le 6^e corps d'armée et le 34^e régiment d'infanterie) fut stoppée : il lui fut ordonné de rejoindre Lemberg et puis de continuer son retrait.

À ce moment-là, Markó tomba malade et partit en congé maladie en raison de la détérioration de son état de santé. Après une hospitalisation et une convalescence de plusieurs semaines, il rejoignit un bataillon de marche en partance sur le front début novembre 1914 afin de réintégrer son régiment. Le 7 novembre, il reprit le commandement du détachement de génie du régiment. Le retrait (« redéploiement ») des troupes était toujours en cours et, du fait de sa fonction, Markó dut une fois diriger la colonne de marche de son unité jusqu'à un village proche de Cracovie où ils furent envoyés pour repousser l'attaque russe. Le 19 novembre, Markó fut blessé à la main et fut, à nouveau, contraint de quitter son régiment. En son absence, le régiment fut définitivement détaché de la 4^e armée et du 6^e corps d'armée avant d'être subordonné à la 2^e armée commandée par le

général de cavalerie Böhm-Ermolli (6) et envoyé en Pologne russe où il s'illustra, entre autres, par la prise de la ville de Piotrków. Markó retrouva son régiment le 4 février 1915. Trois jours plus tard, le 7, celui-ci fut retiré de la ligne de front et envoyé pour défendre la frontière hongroise sur la ligne des troupes qui combattaient alors sur la crête des Carpates. Ils passèrent par Budapest avant d'arriver fin février sur le côté galicien de la frontière hongroise du département de Zemplén d'où ils furent envoyés un peu plus au nord où ils devaient combattre avec acharnement les Russes pour prendre le sommet Manilowa. Selon Markó, ce combat de 25 jours « fut la période la plus critique et la plus dure de la guerre mondiale » pour lui et ses compagnons de régiment. C'est à ce moment-là que son commandant de régiment le nomma adjudant de régiment, au début seulement pour remplacer l'adjudant parti en congé maladie.

Dans sa nouvelle fonction, il mit de l'ordre dans les documents administratifs négligés par son prédécesseur et ses initiatives furent très appréciées par son commandant. Markó réussit à représenter avec force les intérêts de son régiment devant les commandements supérieurs. Le 27 mars, le commandement du régiment et ses unités dispersées furent dirigés sur le côté hongrois de la ligne des Carpates avant d'être envoyés en mission du côté de la Galicie quelques jours plus tard. Dans les semaines suivantes, le régiment fut décomposé en bataillons et en compagnies pour faire son service dans le secteur de la frontière, tantôt du côté hongrois, tantôt du côté galicien. De ce fait, Markó dut avant tout introduire des requêtes successives au commandement de la division pour obtenir la réunion du régiment. Son colonel et ses compagnons d'armes l'apprécièrent. Lors d'un retrait, il dut soutenir son commandant et le sauver du tir ennemi. Il n'est donc pas étonnant que Markó ait été définitivement nommé adjudant par le colonel Colerus (7), le 7 mars 1915, à la place de son prédécesseur rétabli. Il fut également promu capitaine le 1^{er} mai et reçut la Croix du Mérite militaire de 3^e classe pour ses services rendus dans les combats des Carpates.

À l'issue de la rupture du front à Gorlice (2–5 mai 1915), la frontière hongroise fut libérée de la pression russe. Dès le 8 mai, le 34^e régiment ayant subi des pertes importantes dans les combats des Carpates participa à la poursuite des Russes qui battaient en retraite. Cette offensive glorieuse, à l'issue de laquelle Árpád Markó et son régiment atteignirent la ligne de la rivière Ikwa, dura de la fin du printemps au début de l'automne 1915. Dans les derniers jours de mai et les premiers jours de juin, des combats violents eurent lieu avant Przemyśl (forêt Gaj). Dans cette situation critique, Markó passa sous silence l'avancée du bataillon en première ligne dans ses rapports rédigés pour les commandements de brigade et de division : il préféra doser ces résultats afin de réduire les pertes qu'aurait causées leur insistance pour poursuivre la percée. Ses compagnons

(6) Böhm-Ermolli, Eduard von, baron (1856–1941), général de cavalerie, colonel général à partir de 1916, feld-maréchal à partir de 1918, commandant de la 2^e armée impériale et royale (1914–1918).

(7) Colerus von Geldern, Emil Silvester (1856–1919), général de division, général d'infanterie à partir de 1914, commandant de la 3^e division d'infanterie impériale et royale, il fut à la retraite dès 1915.

d'armes plaçant sous écoute ses communications téléphoniques mirent quelques heures à comprendre son intention, mais dès l'instant où ils prirent conscience du fait que Markó avait agi dans leur intérêt, ils firent pleinement confiance à leur adjudant de régiment sans remettre en cause ses mesures même dans des situations critiques.

Du 20 au 22 juin, lors des combats menés pour la reprise de Lemberg, les braves « soldats de Guillaume » se distinguèrent en conquérant le sommet Lysa Gora qui se dresse au nord de la ville. Les mois de juillet et d'août furent plutôt calmes dans le secteur des tranchées mises en place au bord du Bug. Début septembre, le régiment atteignit la frontière de la Monarchie austro-hongroise avant d'être installé, comme mentionné ci-avant, dans les positions retranchées construites au bord de la rivière Ikwa.

Dans cette zone, les combats de position durèrent jusqu'en été 1916 où l'offensive de Broussilov les repoussa jusqu'à la frontière de la Monarchie (juin-juillet) et ensuite jusqu'à la région de Jasionow. Après la mise en place d'autres retranchements, la guerre de tranchées reprit pour de longs mois, jusqu'en mars 1917.

La première période de la guerre réserva à Árpád Markó un épisode extraordinaire qui eut lieu en juin 1915. Il s'en souvient comme suit :

« Le 18 juin, je fus appelé au téléphone à 6 heures du soir. Le commandant Förster-Streffleur me dit de monter à cheval aussitôt pour rejoindre avec mon colonel la clairière près de l'auberge de Jaryna, le plus vite possible. Lorsque je lui demandai pourquoi c'était si urgent, il me répondit que nous allions le voir, mais qu'il ne pouvait rien dire par téléphone.

À peine dix minutes plus tard, nous arrivâmes à la clairière de l'auberge de Jaryna. À côté des ruines fumantes du bâtiment, un grand groupe d'officiers allemands et austro hongrois se tinrent debout autour d'une carte placée sur une table en écoutant les explications du général de division Kosak (8) sur l'évolution de la situation militaire. Derrière le groupe d'officiers, il y avait trois très grands grenadiers poméraniens en grande uniforme. Les deux gardes des deux côtés étaient équipés de deux clairons en argent, alors que le troisième tenait le *Kaiserstandart* allemand, à savoir le fanion de commandement supérieur qui signalait la présence de l'empereur allemand. Nous allons donc rencontrer l'empereur Guillaume II (9) – qui écoutait, penché sur la table, les explications du général de division Kosak. Celui-ci devait parler de notre ligne de front, car lorsque nous nous approchâmes d'eux après être descendus de cheval, nous entendîmes Kosak dire : "Par ailleurs, le commandant de régiment qui est le plus à même d'informer votre Majesté sur la situation de votre régiment est là" – L'empereur nous regarda avant de venir vers nous. Nous nous arrê tâmes et Colerus se présenta comme commandant de régiment. En nous serrant la main, l'empereur nous salua comme suit : "Alors, que fait mon brave régiment ?" –

Colerus présenta brièvement notre participation aux derniers combats. L'empereur dit qu'il lisait toujours avec beaucoup d'attention nos rapports et se félicita de la bravoure de *meine braven ungarischen Soldaten* (10) dans les combats. Il évoqua que la ville de Petrikau fut occupée par notre régiment avant de dire pour finir : "Nous sommes partis pour reprendre Lemberg. J'espère que mon brave régiment s'y distinguera également".

Avant Nowy-Poczajew, au bord de l'Ikwa, le régiment fut contraint à une inactivité pendant neuf mois (du 15 septembre 1915 au 15 juin 1916) : « La région de Nowy-Poczajew et la vallée de l'Ikwa jouèrent un rôle important dans la vie de notre régiment lors des mois suivants de la Grande guerre. Nous restâmes neuf mois complets sur ce terrain, figés dans une guerre de position dans nos retranchements bien aménagés » – se souvient Árpád Markó. Cette inactivité dura jusqu'au lancement de l'offensive de Broussilov (déjà mentionnée ci-dessus) qui fit reculer le régiment et les autres forces de l'empire derrière l'ancienne frontière de la Monarchie du 17 juin au 28 juillet 1916. L'armée impériale et royale s'essouffla et le régiment fut de nouveau contraint à une guerre de position qui dura jusqu'à la fin de l'été où Árpád Markó dut reprendre un congé en raison de sa maladie récurrente (de graves symptômes gastriques nerveux). Voici ce qu'il écrit de cette période d'accalmie relative sur le front :

« Évidemment, il n'était pas possible d'oublier que nous étions en guerre. Les Russes tirèrent tous les jours sur nos lignes avec leur artillerie, ainsi que sur le terrain, les bois et les villages derrière. La nuit, des détachements plus ou moins importants tentèrent de traverser l'Ikwa pour abattre ou capturer nos avant-gardes en poste devant les obstacles de barbelés.

En quelques mois, nos compagnies assidues, commandées par leurs braves officiers, firent de leurs positions des demeures exemplaires, munies de dortoirs, de couloirs profonds et de cavernes. Les parois des tranchées furent protégées de l'effondrement par de fortes branches tressées touffues. Des tranchées de communication pratiques furent construites vers l'abri creusé de la cuisine et vers les latrines creusées plus en retrait. Ainsi, il était possible de circuler même sous un feu nourri de l'artillerie russe.

Dans la journée la ligne fut plutôt calme, mais parfois, elle fut d'autant plus bruyante la nuit. Il fallut faire très attention à ce que les avant-gardes en poste la nuit devant nos obstacles de barbelés, larges de 50 à 100 mètres, ou les patrouilles qui allaient chercher de l'eau à l'Ikwa ne tombent pas aux mains des Russes. Dans ce cas, des luttes corps à corps désespérées eurent lieu ».

La fraternisation, qui devint plus intense dans la période pascale, fit également partie des expériences sur le front en 1916.

« Dans la matinée, un ou deux et puis de plus en plus de Russes sortirent de leurs tranchées. Des groupes de 80 à 100 personnes sans arme agitant des foulards blancs s'approchèrent de nos positions. Je téléphonai aussitôt à la division pour savoir comment les accueillir. On me dit d'arrêter les soldats sans intentions hostiles devant l'obstacle de barbelés et d'engager la conversation avec eux. Ils se mirent à chanter des

(8) Kosak, Ferdinand (1856–1932) général de division, général d'infanterie à partir de 1918, commandant de la 27^e division d'infanterie impériale et royale entre octobre 1914 et août 1915 et entre août 1916 et août 1917, commandant d'une unité spéciale, dite groupe Kosak, entre septembre 1915 et août 1916 sur le front de la Galicie.

(9) Guillaume II (Frédéric Guillaume Victor Albert de Hohenzollern) (1859–1941), empereur de l'Empire allemand de 1888 à 1918, détenteur du 34^e régiment d'infanterie commun de Cassovie.

(10) Mes braves soldats hongrois. (all.)

chants de Pâques devant les barbelés avant de nous souhaiter à haute voix joyeuses Pâques en russe, en allemand et même en hongrois. Craignant un stratagème, les commandants de compagnie ordonnèrent immédiatement l'investissement de la première ligne de tranchées et la mise en place des mitrailleuses prêtes à tirer, mais il ne se passa rien. Dans l'après-midi, d'autres Russes pacifiques avancèrent avant de s'arrêter de l'autre côté de l'Ikwa et de lancer au-dessus de l'eau des paquets-cadeaux pascaux avec des images pieuses et des brioches. En échange, nous leur lançâmes aussi de petits paquets contenant des cigarettes, du rhum et du pain.

Néanmoins, cette fraternisation disparut dès le lendemain, car des brigades armées s'insinuèrent dans un autre secteur du front derrière les groupes de Russes réellement pacifiques, et elles se mirent à tirer sur nos positions. L'ordre donné par la hiérarchie interdit alors toute fraternisation. »

Outre la description des faits quotidiens, les mémoires d'Árpád Markó éclairent également l'état d'esprit de l'époque. Voici quelques-unes de ses observations concernant le courage des soldats et la morale de l'armée impériale et royale :

« Depuis l'ère des temps, il y eut toujours des individus courageux et entrepreneurs qui se distinguèrent par leur audace et leurs initiatives en temps de guerre, mais je connaissais peu d'hommes comme cela. Il fut intéressant d'observer, et j'en discutai avec beaucoup de mes compagnons de fortune sur le terrain, que c'étaient les officiers... remarquables en temps de paix qui déçurent le plus les espoirs, sauf quelques exceptions honorables. Ces officiers, qui avaient si bien instruit et commandé leurs brigades et leurs compagnies lors des exercices et qui avaient été appréciés par leur hiérarchie et leurs soldats pour leur attitude militaire, ils ne se distinguèrent point dans les combats importants de la guerre par leur vaillance et leur bravoure... Par ailleurs, il fut également intéressant de constater que d'autres officiers braves et agiles, mais qui, du fait de leur attitude militaire moins marquante, semblaient insignifiants, commandèrent leurs troupes avec une telle bravoure, vaillance et fermeté qu'ils méritèrent notre respect. Ainsi les expériences de la première année de la guerre nous permirent déjà d'observer que la vaillance sur le champ de bataille est fonction de la force morale et non pas de l'allure distinguée.

Outre cette force, ce sont la discipline, le sens du devoir, la persévérance dans les situations de crise et également le respect de l'honneur du régiment qui furent les facteurs moraux à même de prouver la vaillance d'un individu ».

Grâce à sa rémission, Árpád Markó reprit son service sur le front du 23 mars au 5 juillet 1917. Durant cette période, son observation principale concerna les changements qui s'opérèrent dans l'armée russe. Il constata que la chute du régime tsariste mena à la désorganisation de l'armée russe sur le front. « Le corps d'officier attaché au tsar avait du mal à obéir au dictateur révolutionnaire Kerenski (11), et encore moins aux chefs bolcheviks suivants, et au début, même

(11) Kerenski, Aleksandr Fiodorovitch (1881-1970), premier ministre et commandant en chef de l'armée de Russie après la révolution de février 1917. Son gouvernement ne pouvant pas répondre aux attentes de la société a perdu peu à peu sa popularité. Le fait qu'il s'est retourné contre les bolcheviks a beaucoup contribué à l'éclatement de la révolution d'octobre de 1917 et à sa propre chute. (Il fut ensuite contraint à l'exil).

le haut commandement russe ignorait ce qui allait se passer. Certains voulaient continuer la guerre, mais la majorité, à savoir les officiers subalternes et l'ensemble des petits soldats, aspiraient à la paix ».

Árpád Markó en vient aux faits menant à la défaite par une observation qui date du milieu de l'année 1917 : à cette époque, le fort déclin de la puissance de la Monarchie se ressentit même sur le front. Par exemple, à la mi-mai, tous les chevaux dont l'infanterie pouvait se passer devaient être cédés à l'artillerie et aux troupes de train. « Seuls le commandant de régiment, les commandants de bataillon et leurs adjudants pouvaient garder leurs chevaux. Ceci rendit évident que la guerre de mouvement n'était plus possible ». La ligne de front se figea définitivement, alors que les troupes devaient faire face aux attaques continues de l'artillerie russe.

En raison de son état de santé et de l'interdiction des médecins, Árpád Markó ne pouvait plus participer aux combats sur le front, mais il resta actif dans l'armée : il continua son service, du 6 juillet 1917 au 31 octobre 1918, dans le bataillon de réserve de son régiment qui fut créé à Cassovie. Dans l'arrière-pays, le bataillon de réserve s'occupait de l'entraînement des soldats de l'armée de la Monarchie et du rassemblement des unités à envoyer sur le front. Il appartenait également au commandement de ce bataillon de fournir des chars, des chevaux, des vêtements et d'autres équipements aux unités de réserve en partance sur le front. Plus la guerre se prolongea, plus la tâche du bataillon de réserve devint ardue. Grâce à ses expériences acquises sur le front, Árpád Markó remplit alors un poste clé en tant qu'officier chargé de l'entraînement des soldats et des missions logistiques : le bataillon de réserve de son régiment envoya 44 bataillons de marche de 300 à 400 personnes depuis la mobilisation jusqu'à l'effondrement. Rompu à la gestion administrative, Markó accomplit un travail efficace aussi dans le domaine des aides reçues par l'armée. Cependant, le régiment quitta définitivement le théâtre d'opérations de Russie le 18 janvier 1918 avant de se stationner à Prague jusqu'au 10 mars où il fit un service de force publique. Ensuite, il fut envoyé sur le front italien dans le groupe d'armée du baron Hötzenndorf (12), au bord de la rivière de Brenta et c'est là qu'il termina la guerre.

*

Outre la description précise, minutieuse et objective des faits sur le front, les mémoires d'Árpád Markó permettent également de connaître les soucis et les missions des soldats, ainsi que le contexte et les problèmes logistiques et d'approvisionnement, notamment les problèmes de ravitaillement en vivres des soldats sur le front. Markó présente en détail les manœuvres de plusieurs points de vue : ce témoin oculaire est à la fois un observateur subjectif, un officier objectif qui comprend et évalue les manœuvres et un historien militaire qui a l'esprit analytique. Il est vraiment bouleversant de lire le récit de ses impressions sur les premiers combats, de la pression psychique qui pèse sur les soldats, de l'évolu-

(12) Hötzenndorf, Franz Conrad, comte (1852-1925), général de division impérial et royal.

tion de leurs réactions mentales et psychiques face à la mort et à la blessure. Tout ceci reflète le vécu et la manière de voir de toute une génération envoyée à la guerre. Ces mémoires sont des sources de choix, précises, authentiques et professionnelles des événements qui se sont déroulés sur le front de la Galicie durant la Première guerre mondiale. – Comme mentionné ci-avant, la carrière scientifique d'Árpád Markó débuta dans les années de paix qui ont suivi la Grande guerre et fut liée à celle-ci. Nous devons toutefois souligner que ses expériences de guerre et son savoir-faire en tant qu'officier de l'armée n'auraient pas été suffisants pour avoir une carrière scientifique comme la sienne.

Katalin Mária KINCSES

Rédactrice du *Bulletin d'Histoire militaire* (Budapest)

MÉMOIRES DE L'HISTORIEN MILITAIRE HONGROIS ÁRPÁD MARKÓ RELATIFS À LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Árpád Markó (1885–1966) fut colonel de l'armée impériale et royale d'Autriche, historien militaire et membre de l'Académie hongroise des Sciences. Outre la description précise, minutieuse et objective des faits sur le front de la Première Guerre mondiale, les mémoires d'Árpád Markó permettent également de connaître les soucis et les missions des soldats, ainsi que le contexte et les problèmes logistiques, notamment les problèmes de ravitaillement en vivres des soldats sur le front.

Árpád Markó (1885–1966) was a colonel of the Austrian Imperial and Royal Army, a military historian and a member of the Hungarian Academy of Sciences. Beyond a precise, painstaking and objective recording of events on the First World War front, his memoirs allow us to understand also the preoccupations and the missions of the soldiers, and the context of the logistical problems, particularly of the victualing of soldiers at the front.

LES OBJECTIFS POLITICO-STRATÉGIQUES DES RESPONSABLES FRANÇAIS AU LENDEMAIN DE L'OPÉRATION DE SUEZ : ALGÉRIE FRANÇAISE OU DÉFENSE DE L'OCCIDENT ?

L'affaire de Suez, pour la plupart des dirigeants français, ne s'est pas arrêtée avec le cessez-le-feu du 7 novembre 1956. Mais, selon les responsables, on note différentes priorités après le cessez-le-feu, d'un soutien à la guerre d'Algérie à la lutte contre l'influence soviétique au Moyen Orient. Le règlement de l'affaire du Sinaï en mars 1957 fut largement obtenu grâce aux efforts français, lorsqu'il s'était agi de sauver de l'aventure de Suez ce qui pouvait l'être.

For most French leaders, the Suez expedition did not stop with the cease-fire on November 7th, 1956. But, according to the various principals, there were divergent priorities after the cease-fire, from a support to the war in Algeria to fighting Soviet influence in the Middle East. The Sinai agreement from March 1957 resulted largely from French efforts, as Paris sought to salvage what could be retrieved from the Suez adventure.